



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de crêpe garnie d'un Bias, Coiffure Exécutée par M<sup>lle</sup> Nardin ornée de rubans  
 et de glands en perles



# PETIT COURRIER DES DAMES

*Annales des Modes et des Arts.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

UNE jolie danseuse peut encore espérer cinq ou six invitations de bal par semaine, tant il est vrai que la fin du carnaval n'est plus, comme autrefois, la fin des plaisirs. Aujourd'hui la philosophie a fait ce progrès charmant, qui tend à nous prouver que chaque jour perdu pour le bonheur, pendant notre jeunesse, devient un jour de regret dans les souvenirs de l'âge mûr; par cette bienfaisante influence, nous voyons maintenant les fêtes, les jeux et les danses se préparer encore, en dépit du vieil usage, qui semblait indiquer que tous les jolis caprices du plaisir, de l'amour-propre et de la coquetterie devaient disparaître sous les cendres du fatal mercredi.

— La continuité des bals, en prolongeant le règne de plus légers tissus, nous offre encore plus de modèles de robes pour danse que pour tout autre usage. Les robes en crêpe et





tulle de couleur seront de vogue le reste de l'hiver; les griffes, attaches, nœuds et rouleaux de satin, qui s'entremêlent dans les bouillons en gaze, en sont les principales garnitures, et n'offrent de variétés que dans leur disposition. Quelques robes en crêpe de couleur n'ont, sur les épaules, que de petites pattes, formant jokeys, qui tombent sur une manche courte en satin blanc.

— On prétend déjà que les couleurs qui apparaîtront à Longchamps seront particulièrement le vert et noir mélangés. On prépare des robes en gros de Naples, dont les volans sont brodés en soie plate, à l'instar des robes en mérinos; un genre de dessin, plus distingué que les grands carreaux, et très-favorable aux robes pour demi-toilettes, vient de paraître chez M. Burthy: ce sont de très-petits carreaux imitant le guingan en gros de Naples; on en trouve de toutes les nuances, et qui sont de l'effet le plus avantageux.

— On voit de très-jolies côtes-pali à larges raies alternées bleu haïti et hortensia; ces couleurs, dont la réunion paraît baroque, produisent un effet charmant.

— Sur des robes d'hiver on aperçoit, au spectacle, quelques cannezos de tulle; on pourrait déjà juger que ceux que l'on portera cet été seront brodés. Beaucoup sont traversés par des lignes formant zig-zag, et garnis au haut d'une ruche en collier. Les bonnets négligés les plus distingués sont en mousseline brodée à plumetis; une garniture en valenciennes très-fine paraît préférée à toute autre.

— Les lingères préparent des volans en tulle découpés à grandes pointes; ces pointes sont bordées d'une double rangée de petites ganses plates en coton, à quelques lignes de distance: au-dessus des dents, une double rangée de ganses placées en vermicelle, de la hauteur d'un demi-doigt, embellit beaucoup cette garniture.

— Tout ce que l'invention peut raffiner de plus distingué, de plus frais, de plus nouveau, vient d'apparaître dans les magasins de M. Delisle, rue Sainte-Anne. Sans dévoiler les secrets des dessins de plusieurs étoffes d'été, qui demandent encore quelques semaines d'incognito, nous nous faisons cependant un devoir d'annoncer à nos élégantes une collection parfaite de tout ce qui peut satisfaire les premiers caprices du printemps: tissus riches et légers, couleurs variées, des-



sins originaux; enfin, tout ce qui peut plaire au bon goût se trouve dans les magasins Sainte-Anne, déjà si avantageusement connus depuis plusieurs années.

— Les sacs à la grecque, dont nous avons déjà parlé, se perfectionnent de jour en jour. A présent on en porte beaucoup avec des gravures et des lithographies, dont les sujets sont tous pris dans l'héroïque histoire moderne des défenseurs de la croix.

---

## LITTÉRATURE.—ROMANS.

---

ROMANS HISTORIQUES DE C. F. VAN DER VELDE,

TRADUITS DE L'ALLEMAND,

Et précédés de Notices, par A. LOÈVE WEIMARS.

— Les romans de Van der Velde jouissent d'une grande réputation dans toute les contrées de l'Allemagne, et cette réputation ils la méritent complètement. Tous ont pour base, la plupart du tems, quelque événement historique, et dans plusieurs de leurs pages, ils offrent des descriptions de pays, peu fréquentés par nous autres Français, et surtout de phénomènes de la nature les plus remarquables. Tous les siècles sont mis par l'auteur à contribution, toutes les nations lui fournissent des tableaux tour à tour gracieux et terribles. Ainsi, dans les *Hussites*, on frémit au récit des horreurs commises au nom de la religion; dans *la Cour de Christine*, le portrait de cette reine célèbre, ses amours, ses extravagances, la passion du jeune Steinberg pour la belle et tendre Ebba, la mort horrible de Monldeschi, fournissent des épisodes du plus grand intérêt; dans *Gunima*, le dévouement de cette jeune Africaine pour le maître qui ne veut pas faire le malheur de ses esclaves, arrache des larmes; les amours de *Asmund Thyrsklingurson* et de la fille romanesque du bailli de l'Islande, ont un aspect original et fait pour plaire; enfin si nous citons et les *Patriciens*, et les *Anabaptistes*, et *Arved Gyllinstierna*, surtout *Paul de Lascaris*, nous compléterons l'éloge de ce recueil qui manquait vraiment à la littérature



française, et qui devient indispensable dans les bibliothèques à côté de Walter-Scott et du Répertoire des Théâtres étrangers (1).

### LE PÉDICURE.

N'allez pas croire que je veuille vous parler ici de ces artistes en plein vent, vous promettant la guérison de vos cors, oignons, durillons, au moyen de quelque pommade verte ou jaune, qui ne vous enlèveront aucune douleur, et vous en causeront peut-être de nouvelles : fi donc ! mes regards ne descendent pas si bas, et je ne suis pas habitué à aller chercher mes hommes à la mode parmi des charlatans. Mon pédicure est l'homme indispensable pour nos petites maîtresses qui prétendent danser impunément à tous les bals où elles sont invitées, qui veulent pouvoir être chaussées avec toute la légèreté, toute la délicatesse que pourrait exiger une sylphide, qui désirent enfin se débarrasser d'un soin fatigant et qui ne me semble nullement romantique. Mon pédicure à moi est un homme qui jouit de vingt mille francs de revenu par an, et certes d'après une pareille fortune, on ne trouvera pas mauvais que je m'avise d'en parler.

Tout change, tout se perfectionne. Que faisait autrefois un pédicure ? armé d'un rasoir, un tablier blanc autour des reins, il se contentait d'enlever la légère pellicule qui en se durcissant sur les petits doigts de nos pieds, nous causent souvent d'insupportables douleurs. Aujourd'hui que, grandi dans l'opinion, il se donne le titre d'artiste, et pousse même la témérité jusqu'à se regarder comme partie intégrante de la Faculté, ses attributions ont été augmentées, son costume a subi de bien grandes variations.

Mon pédicure ne fait plus à présent les visites qu'en habit noir, en linge blanc, en jabot, en manchettes ; sa main est blanche, potelée, ornée à chaque doigt de bagues riches et brillantes ; sa chevelure est bouclée et chargée de parfums. Non seulement les pieds, mais les mains lui appartiennent ; c'est lui qui coupe et lime les ongles de la beauté, agissant,

(1) Cette Collection se publie chez Jules Renouard, rue de Tournon, N° 6 ; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



comme on le fit dans les tems passés, sur certain lion de la fable qui s'était avisé de devenir amoureux. Une *trousse* de velours vert, une boîte élégante, contiennent les instrumens de toutes espèces, de toutes grandeurs, qui lui servent tour à tour pour satisfaire les pratiques les plus exigeantes; chacun de ces instrumens est du plus brillant acier, le manche en est du plus pur émail, et l'or et l'argent arrondis en cercles en retiennent les parties différentes. Voyez-le! avec quelle légèreté la lame plus tranchante glisse dans sa main et vient effleurer la peau la plus blanche et la plus délicate sans la blesser; la lime voltige sans exciter les nerfs, sans causer de pénibles frémissemens; la main baigne dans un vase d'argent qui contient une eau limpide et odorante, pour amollir les parties qui pourraient offrir quelque résistance. Enfin toutes les commodités, tous les raffinemens, en usage sans doute à la toilette de Vénus ou de Psyché, ont été imaginés par mon pédicure pour se rendre l'homme nécessaire, pour devenir le privilégié de la mode, pour trouver les moyens d'ajouter encore aux charmes qu'une femme est toujours jalouse de conserver.

Avouons-le, les fonctions de notre pédicure ne sont pas sans agrément; pour lui point de mystères; c'est au petit lever qu'il est introduit, c'est dans le galant déshabillé du matin qu'on le reçoit: que de gens envieraient son sort, sans parler des vingt mille francs qui chaque année s'enfouissent dans sa caisse, et lui permettent d'être toujours l'homme à la mode, le pédicure de bon ton, la providence des favorites de Terpsychore et la consolation de nos jolies promeneuses à Longchamps ou au bois de Boulogne!

#### MÉLANGES.

— Dans le cinquième chant de son *Enfer*, le Dante, toujours accompagné de Virgile, descend dans le cercle où sont retenus ceux que l'amour a perdus; il s'adresse à une ombre dont la vue l'intéresse, et qui se trouve être Françoise de Pollenta, fille du prince de ce nom, seigneur de Ravenne. C'était une des plus belles femmes de son siècle; son père la força de donner sa main à Lanciotto, prince de Rimini, laid



et difforme : Paul, frère de LanciOTTO, jeune, beau et sensible, aime sa belle-sœur et en fut tendrement aimé; LanciOTTO les trouvant un jour ensemble, les tua de son épée.

La funeste catastrophe qui priva de la vie la belle François, a paru à M. Constant Berryer, jeune poète connu par quelques succès honorables, un sujet convenable pour une tragédie; la jalousie du mari, la faiblesse de François, l'amour de Paul, lui ont fourni un assez grand nombre de situations tour à tour fortes, terribles et souvent dramatiques. Peu servi par l'histoire, il a été obligé de composer une intrigue, dans laquelle il a imaginé le personnage d'une sœur de François, d'une Valentine, dont l'amour et la jalousie amènent un dénouement terrible. Cette tragédie a obtenu à l'Odéon un succès complet et honorable; il permet d'espérer que M. Constant Berryer parcourera avec honneur la carrière difficile dans laquelle il est entré : son premier essai fait concevoir d'heureuses espérances pour l'avenir.

— Honorée par les plus augustes suffrages et les plus flatteuses récompenses, la maison Savaresse et Compagnie qui en 1802, 1822 et 1823 reçut des médailles d'or tant du gouvernement que de la Société d'Encouragement, vient d'ouvrir un magasin de ses cordes harmoniques sans nœuds, passage Vivienne, n° 32. Ce perfectionnement dans les cordes d'instrumens, demandé depuis si long-tems par les artistes et les musiciens, a été porté à un très-haut degré par la maison Savaresse, et grâce à elle, il n'a plus été si indispensable de faire venir à grands frais de Naples les cordes nécessaires aux instrumens. Il est même curieux de lire, dans le prospectus qu'ils ont publié, les preuves de l'intérêt que la France paraît avoir donné à leur entreprise, car si, en 1818, on a fourni 6,911 paquets, tant de deuxièmes et troisièmes de violons que de grosses cordes de harpes, on n'en a fait passer en France, en 1826, que 166. Les chiffres, comme l'on voit, peuvent servir quelquefois d'éloge.

— Il n'est bruit que de la fête magnifique que M<sup>lle</sup> Mars doit donner demain, 21 mars, dans ses brillans appartemens. La société qui doit s'y réunir comptera tout ce qu'il y a de plus distingué dans la capitale, en artistes, en gens de lettres

et en étrangers. On ne peut s'y présenter qu'en costume de caractère, ou en domino sans marque. Une pareille fête doit avoir lieu chez M<sup>lle</sup> Cinti, le 25 du même mois.

— Une plaisanterie racontée il y a quelques années dans les journaux, a fourni le sujet d'une petite comédie intitulée *la Patrouille*, que l'on vient de représenter sur le théâtre de la Gaîté avec beaucoup de succès. Les auteurs, MM. Vanderburch et Desvergers, ont assez bien développé le quiproquo qu'ils avaient imaginé, et cette folie aide à merveille à attirer la foule qui vient chaque soir admirer les hauts faits de *Poulailler*.

— Le bonheur n'abandonne pas l'Odéon : depuis quelque tems, *l'Homme habile* a obtenu tour à tour les suffrages de LL. AA. RR. Madame, et Mgr. le Duc d'Orléans, qui ont voulu assister à la représentation de la comédie nouvelle de M. d'Epagny. Ces augustes spectateurs ont donné souvent des marques de leur satisfaction.

— Le théâtre des Nouveautés arrivera-t-il au but qu'il s'est proposé d'atteindre, celui de conquérir les faveurs de la mode? Toujours est-il vrai qu'au nombre des acteurs qui aident M. Bérard à conquérir la faveur publique, on doit placer M<sup>me</sup> Albert, dont le talent gracieux avait été déjà applaudi au théâtre de l'Odéon. Cette jeune cantatrice, élève de M. De-larochelle, ténor de la chapelle du Roi, tient la plus grande partie de l'emploi de première chanteuse, et s'en acquitte de manière à faire autant d'honneur à son maître qu'à assurer sa propre réputation.

## ANNONCES.

— NOUVELLE ANTHOLOGIE, ou choix de Chansons anciennes et modernes, publiées par L. Castel (supplément) (1).

(1) Un joli vol. in-32, à Paris, à la Librairie ancienne et moderne, Palais-Royal, galerie de Bois, Nos 263 et 264, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis.



Il y a déjà long-tems que nous avons annoncé le joli recueil qui a paru sous le titre de l'*Anthologie* : il eut un grand succès et ne tarda pas à être suivi d'un supplément, qui forme un second volume, pour la composition duquel les éditeurs ont apporté les plus grands soins. Les noms des Chansonniers de toutes époques brillent dans ce petit ouvrage ; ceux d'Andrieux, de Baour-Lormian, de Bouilly, de Millevoye, de Lemercier, de Hoffmann, de Jouy, etc., etc., se trouvent placés à côté des noms moins connus de Léger, de Rougemont, de Luce, de Mareschal, et d'autres encore qui n'en rappellent pas moins des auteurs agréables. Ce volume contient environ une centaine de chansons.

— La 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> livraisons de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES CONTEMPORAINS sont actuellement en vente. Elles contiennent la suite de la C (CAUL à CHAUM). Parmi les notices dont elles se composent, on distingue celles-ci : *Cauchy, Caulaincourt, du Cayla, Cazalès, Cazotte, Cesarotti, Chabaud-Latour, Chabot, Chabrol de Crouzol, Châinilza, Chalmers, Chambrey, Chambure, Chamfort, Champagny, Champollion, Chaptal, Charette, Charles X, Charles Ferdinand de Bourbon (Duc de Berry), Charles IV, Roi d'Espagne, Charlet, Charlotte d'Angleterre, Châteaubriand, Châteauneuf, Chaumette*, etc., etc. On souscrit à Paris, au Bureau de la BIOGRAPHIE, rue St.-André-des-Arts, N<sup>o</sup> 65, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et chez tous les libraires du Palais-Royal. Il paraît régulièrement une livraison tous les 15 jours. Prix de chaque livraison : 2 fr. 50 c.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numero est jointe la Planche 457.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.